

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.50 \$3.75 \$1.20
Les abonnements partent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 AVRIL 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

PARLEMENTAIRES ENVOYÉS AU GÉNÉRAL OTIS.

FIN PROCHAINE DES HOSTILITÉS AUX PHILIPPINES.

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

DEPECHE
Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

NOUVELLES ETRANGERES

Les Philippines demandent la paix.

Manille, 28 avril, 4h. 25—Les Philippines demandent la paix. Le colonel Manuel Arguieses et le lieutenant José Bernal, chefs de l'état-major du général Luna, sont entrés dans le pavillon de trêve. Ils sont en route pour Manille, où ils se rendent par le train du chemin de fer, pour avoir une conférence avec le général Otis et régler les termes de reddition.

Les opérations de McArthur.

Poursuite de l'ennemi.
Manille, 28 avril, 6:20 heures du matin—Pour la première fois, à Calumpit, un corps de Philippines a tenté d'attaquer les Américains, en rase campagne.

Rejet des propositions d'Aguinaldo.
Manille, 28 avril, 6 h. 15 de l'après-midi—La démarche des Philippines pour faire la paix n'a pas eu de résultat. Le colonel Manuel Arguieses et le lieutenant José Bernal, qui sont entrés dans les li-

le général Luna sur son cheval, galopant rapidement le long des lignes et exhortant chaleureusement ses hommes à tenir bon. Il réussit à la fin à former parfaitement ses troupes en ligne de bataille, sur une grande étendue de terrain. On eut cru avoir affaire à une armée civilisée.

Mais quant les boulets américains se mirent à pleuvoir sur eux et à soulever des nuages de poussière sur le sol sablonneux, les Philippines comprirent que malgré leurs exercices et leur discipline, ils ne pouvaient répondre au feu des Américains. Leur train fit demi-tour avec son chargement de tués et de blessés, en pleine vue de nos hommes, qui sont entrés dans la ville si rapidement que les rebelles ont eu de la peine à nous échapper.

Le régiment du Montana partit au pas de course pour s'emparer du train, suivant la voie, poussant des cris et jetant ses fusils dans la poursuite; mais la machine partit à toute vapeur, laissant les cadavres de six soldats philippins entre nos mains.

Vingt rebelles s'avancèrent devant des vainqueurs, portant un drapeau blanc, et déclarant qu'ils étaient fatigués de se battre. Ils ajoutèrent que les aliments étaient rares dans leurs camps. Ils ont dévoré les rations de l'armée avec voracité, preuve que ce qu'ils disaient n'était que la vérité.

L'un d'eux, qui avait été grièvement blessé, se traîna derrière ses camarades avec une remarquable énergie. Cinquante américains sont tombés, accablés par la chaleur, et le colonel Funston s'est affaissé lui-même, complètement épuisé, après la bataille.

Les hommes du régiment du Kansas l'accueillirent avec une joie folle quand il arriva parmi eux. La nuit dernière, les flammes des villages incendiés et des huttes dispersées dans la campagne, ainsi que des bambous qui craquaient en prenant feu, faisaient un bruit qui ressemblait à des décharges de mousqueterie.

Si les Américains n'avaient pas eu à lutter contre le cholestérol que contre l'ennemi, ils l'auraient poursuivi à outrance et l'auraient forcé à se retirer dans les montagnes. Mais les soldats étaient si épuisés qu'ils ont dû se reposer; ce qui donne aux insurgés le temps de se réorganiser, de creuser des tranchées, de fortifier San Fernando où ils comptent livrer une nouvelle bataille.

La difficulté des transports est un grand obstacle pour le général McArthur. Depuis la destruction du pont de Bagbag, il est difficile d'approvisionner un aussi nombreux corps d'armée dans un pays.

Autres engagements victorieux.

Manille, 28 avril, 11h. 45 du matin—Hier, les troupes des Etats-Unis ont prouvé de nouveau qu'elles ne craignent rien. Le régiment de Washington, qui est maître de Taguig, et trois compagnies du 12e régiment, ont attaqué un corps nombreux d'insurgés dans les fourrés.

Les Américains ont perdu deux hommes tués et dix blessés. Les insurgés s'étaient massés à l'embouchure de la rivière Pasig où ils sont maintenant au nombre de 2000. Ils ont avec eux deux canons, un Krupp de 3 pouces, et ils ont lancé des bombes dans les lignes américaines.

La canonnière Napidan, qui garde l'entrée de la rivière, a bombardé une chaloupe qui portait des provisions.

Hier, un corps nombreux d'insurgés s'est approché de la ville, probablement pour attirer les Américains hors de Calumpit. Trois compagnies de troupes de Washington sont arrivées de la ville et ont attaqué les natifs. Deux autres compagnies de Washington et trois compagnies du 12e régiment, sont venues les renforcer et ont retenu l'ennemi en arrière; il s'est retiré, emportant ses morts et ses blessés, comme à l'ordinaire.



LE NOUVEAU MORTIER DE DOUZE POUÇES.
Le mortier de douze pouces que représente ce dessin a été adopté par le gouvernement pour les fortifications modernes des côtes. Des canons de ce type seront placés dans tous les ports fortifiés des Etats-Unis. Ce canon lance un obus de 1800 livres. Il a un rayon d'action d'environ quatre milles. Il est manœuvré à la main, et sa précision est telle qu'un canonnière peut, dans le rayon d'action, faire tomber un projectile sur le pont d'un navire de guerre ordinaire.

Les nouvelles des Philippines.

Satisfaction à Washington.
Washington, 28 avril—Les nouvelles du général Otis sont arrivées au commencement de la journée. Un sentiment de profond soulagement s'est aussitôt manifesté de toutes parts, car les rapports reçus du théâtre de la guerre ces trois derniers jours avaient beaucoup inquiété les fonctionnaires.

La note de la Presse Associée datée du soir, à Manille, établissant que les négociations de paix n'avaient donné aucun résultat, mais qu'une autre conférence aurait lieu demain, n'a pas eu d'effet sur les expressions de satisfaction entendues de toutes parts.

On a rappelé, d'ailleurs, que le général Toral, à Santiago, ne s'était pas rendu à la première sommation, et que les négociations ayant eu pour résultat final la capitulation avaient duré plusieurs jours.

A plusieurs points de vue la situation aux Philippines offre une ressemblance frappante à ce qui existait immédiatement avant la chute de Santiago.

Les Espagnols étaient affaiblis et insuffisamment approvisionnés, exactement comme le sont les Philippines aujourd'hui. Ils ont d'abord cherché à éviter l'humiliation d'une capitulation, à sortir avec les honneurs de la guerre en emportant leurs armes, mais ils ont été obligés de céder sur tous ces points, exactement comme les Philippines seront forcées de le faire d'ici peu, comme s'y attendent les fonctionnaires de Washington.

Les nouvelles reçues ont naturellement causé une grande satisfaction au secrétaire Alger. Il a approuvé la réponse du général Otis à la délégation philippine, et il a donné clairement à comprendre qu'il n'avait nullement l'intention d'intervenir auprès d'Otis et de la commission, pour les conditions à imposer aux Philippines, à un plus grand degré que depuis le commencement de la campagne.

NOUVELLES AMERICAINES.

Mise en liberté de Mme George.
Canton, Ohio, 28 avril—Avant l'annonce du verdict le juge a déclaré à l'assistance qu'il fallait s'abstenir de toute manifestation. Mais malgré cet avertissement des acclamations ont éclaté dès que le greffier eut prononcé les mots «non coupable».

Une vingtaine de femmes se sont précipitées vers Mme George et lui ont serré la main. Ses avocats ont été également félicités. Mme George s'est dirigée vers le banc des jurés, a donné une poignée de main et a dit un mot de remerciements à chacun d'eux. Le juge a alors déclaré Mme George libre et a dissous le jury.

Entente entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Berlin, Allemagne, 28 avril—On croit que les gouvernements des Etats-Unis et de l'Allemagne sont arrivés à une entente, non seulement au sujet de leurs relations à Samoa mais au sujet de leurs relations dans d'autres parties du monde.

Quelques journaux de Berlin commentent un discours prononcé récemment par M. George C. Corey, ministre des Etats-Unis à Amsterdam, qui a dit que depuis 1868 le prince de Bismarck avait constamment songé à l'annexion de la Hollande.

La «Gazette de l'Allemagne du Nord» commentant cette assertion, dit que les Etats-Unis semblent choisir de singuliers individus pour occuper les postes diplomatiques.

Le rôle du département médical pendant la dernière guerre.

Discours du chirurgien général Sternberg.
Baltimore, 28 avril—Hier soir, dans un banquet donné pour célébrer le centenaire de la Faculté de Médecine et de chirurgie de Maryland, le chirurgien Sternberg s'est exprimé ainsi sur le rôle du département médical de l'armée.

Il est évident que le département médical de l'armée ne s'est pas montré à la hauteur de sa tâche; mais les raisons en sont claires. Quand, il y a six ans, j'ai été nommé chirurgien général de l'armée, ma première lutte avec le Congrès avait pour but de conserver tous les chirurgiens que nous avions.

Le Congrès a voulu opérer des réductions. Le personnel s'est alors trouvé insuffisant. Non seulement il était nécessaire de faire les enrôlements promptement; mais il était du devoir du Département médical d'équiper les hommes, en vue des déplacements et des marches. Impossible de surcharger nos voitures de bouteilles, de teintures, de seringues, d'extraits de fécules préparés à l'avance.

Nous avions à équiper tout ce monde pour un service actif. Nous n'avions pas assez de chirurgiens, et il y avait 12 vacanciers parmi les chirurgiens qui étaient sous les drapeaux. Il a fallu remplir les vides, et nous avons été forcés de prendre de très-jeunes gens. L'armée s'est grossie soudainement de 30,000 à 200,000; il a fallu faire nos examens à la hâte. Notre armée n'était pas exercée; elle était à l'état brut. Il n'y avait pas à Washington ou à Chickamauga, le personnel voulu pour diriger toutes les mesures; il fallait que tout fut fait par les chirurgiens qui étaient sur les lieux, par les chirurgiens du régiment. En bien des cas, nos hommes avaient besoin d'apprendre les rudiments du métier. Ces hommes étaient nouveaux et

Les nouvelles des Philippines.

Satisfaction à Washington.
Washington, 28 avril—Les nouvelles du général Otis sont arrivées au commencement de la journée. Un sentiment de profond soulagement s'est aussitôt manifesté de toutes parts, car les rapports reçus du théâtre de la guerre ces trois derniers jours avaient beaucoup inquiété les fonctionnaires.

La note de la Presse Associée datée du soir, à Manille, établissant que les négociations de paix n'avaient donné aucun résultat, mais qu'une autre conférence aurait lieu demain, n'a pas eu d'effet sur les expressions de satisfaction entendues de toutes parts.

On a rappelé, d'ailleurs, que le général Toral, à Santiago, ne s'était pas rendu à la première sommation, et que les négociations ayant eu pour résultat final la capitulation avaient duré plusieurs jours.

A plusieurs points de vue la situation aux Philippines offre une ressemblance frappante à ce qui existait immédiatement avant la chute de Santiago.

Les Espagnols étaient affaiblis et insuffisamment approvisionnés, exactement comme le sont les Philippines aujourd'hui. Ils ont d'abord cherché à éviter l'humiliation d'une capitulation, à sortir avec les honneurs de la guerre en emportant leurs armes, mais ils ont été obligés de céder sur tous ces points, exactement comme les Philippines seront forcées de le faire d'ici peu, comme s'y attendent les fonctionnaires de Washington.

Les nouvelles reçues ont naturellement causé une grande satisfaction au secrétaire Alger. Il a approuvé la réponse du général Otis à la délégation philippine, et il a donné clairement à comprendre qu'il n'avait nullement l'intention d'intervenir auprès d'Otis et de la commission, pour les conditions à imposer aux Philippines, à un plus grand degré que depuis le commencement de la campagne.

Dépêche du général Otis.

Washington, 28 avril—Voici la dépêche du général Otis: Manille, 28 avril—Après avoir pris Calumpit, la division McArthur a traversé la rivière Rio Grande, en dépit de sérieux obsta-

cles, chassant l'ennemi concentré, en arrière, vers le chemin de fer, à 2 milles de là. McArthur rapporte que le passage de la rivière est un fait d'armes remarquable. Tout le succès en revient à l'habileté du général Funston, sous le contrôle du général Wheaton.

Le rapport ne parle pas du nombre des morts ou des blessés. Ce matin, le chef d'état-major du commandant des forces insurgées, est entré dans nos lignes pour exprimer l'admiration que lui inspirait l'étonnante traversée du Rio Grande, que l'on considérait comme impossible. L'officier d'état-major rapporte que le général commandant des insurgés a reçu du gouvernement philippin l'ordre de suspendre les hostilités, pendant les négociations pour la paix. Cet officier est parti pour Manille avec plusieurs autres.

Les forces de Lawton sont à perte près de Angat, à l'est de Calumpit où vont lui être envoyées des provisions. Hier matin, un corps de 1500 insurgés a attaqué nos troupes à Taguig, mais il a été rejeté en arrière par le régiment de Washington. Pertes, 2 tués, 2 blessés.

L'armée d'Aguinaldo se rend à Otis.
New York, 28 avril—Le journal public la nouvelle qui suit, en date de Manille; l'heure n'est pas indiquée. Les forces du général Luna se sont rendues au général Otis, commandant des forces américaines.

Le rôle du département médical pendant la dernière guerre.
Discours du chirurgien général Sternberg.
Baltimore, 28 avril—Hier soir, dans un banquet donné pour célébrer le centenaire de la Faculté de Médecine et de chirurgie de Maryland, le chirurgien Sternberg s'est exprimé ainsi sur le rôle du département médical de l'armée.

Il est évident que le département médical de l'armée ne s'est pas montré à la hauteur de sa tâche; mais les raisons en sont claires. Quand, il y a six ans, j'ai été nommé chirurgien général de l'armée, ma première lutte avec le Congrès avait pour but de conserver tous les chirurgiens que nous avions.

Le Congrès a voulu opérer des réductions. Le personnel s'est alors trouvé insuffisant. Non seulement il était nécessaire de faire les enrôlements promptement; mais il était du devoir du Département médical d'équiper les hommes, en vue des déplacements et des marches. Impossible de surcharger nos voitures de bouteilles, de teintures, de seringues, d'extraits de fécules préparés à l'avance.

Nous avions à équiper tout ce monde pour un service actif. Nous n'avions pas assez de chirurgiens, et il y avait 12 vacanciers parmi les chirurgiens qui étaient sous les drapeaux. Il a fallu remplir les vides, et nous avons été forcés de prendre de très-jeunes gens. L'armée s'est grossie soudainement de 30,000 à 200,000; il a fallu faire nos examens à la hâte. Notre armée n'était pas exercée; elle était à l'état brut. Il n'y avait pas à Washington ou à Chickamauga, le personnel voulu pour diriger toutes les mesures; il fallait que tout fut fait par les chirurgiens qui étaient sur les lieux, par les chirurgiens du régiment. En bien des cas, nos hommes avaient besoin d'apprendre les rudiments du métier. Ces hommes étaient nouveaux et

assez enclins à la négligence. C'est là l'histoire de toutes les nouvelles levées, en tout pays. C'a été pour moi un cruel désappointement de voir les choses prendre une pareille tournure et la fièvre typhoïde éclater. J'ai lancé une circulaire pour enseigner comment on pouvait éviter tout cela. J'y exposais aussi les règles qu'il fallait faire suivre aux soldats durant la campagne.

Mais on ne prêta aucune attention à ces recommandations. Vous savez combien il est difficile, même dans les villes, pour les officiers de santé, de prévenir les épidémies de fièvre typhoïde et de petite vérole; mais, je dois dire, malgré les critiques que l'on a faites à ce sujet, que les décès, par suite de ces maladies, ont été moins nombreux que jamais, dans aucune autre guerre. Par suite des traitements par les antiseptiques, il y a eu moins de cas dangereux, moins d'amputations.

Cela est vrai non seulement pour Santiago, mais encore pour Manille. Grâce à ce traitement, les blessures se cicatrisent vite. Il y avait trois chirurgiens par régiment, à un moment donné. J'ai eu jusqu'à six cents chirurgiens assistants sous mes ordres. La plupart d'entr'eux m'étaient inconnus personnellement.

On les acceptait rapidement sur la recommandation d'un homme de la profession. Tous manquaient d'expérience. Quelques-uns des meilleurs chirurgiens et médecins du pays ont fait preuve d'inhabileté dans leur soin des malades, en campagne. Vous ne pouvez avoir de salubrité dans un camp sans discipline. Dans presque tous nos camps, la fièvre typhoïde a fait rage. Je crois toujours que la sanitation est un grand préventif pour les maladies, et selon moi, les docteurs ne peuvent pas assez d'attention à la désinfection.

Autre source de chagrin pour moi. J'ai vu les docteurs hésiter longtemps à diagnostiquer la typhoïde; ils ne l'ont fait que trop tard, et l'on a établi alors un camp pour l'épidémie. Quand vous diagnostiquez un cas de typhoïde comme un cas de malaria et que vous le traitez comme tel, avec de la quinine, vous ne faites que jeter des semences de typhoïde dans tout un camp. Je connais un grand nombre de cas où des hommes qui avaient été transportés sans des hôpitaux de régiment, par suite d'une erreur de diagnostic étaient envoyés ensuite dans l'hôpital de la division comme atteints de la fièvre typhoïde. Tout cela est fort malheureux; mais il faut en attribuer la cause à la hâte qui était nécessaire, à l'expérience des chirurgiens et à l'incurie des officiers et des soldats eux-mêmes.

L'assassin Kirves.
Dayton, Ohio, 28 avril—Kirves, reconnu coupable de l'assassinat de son enfant, a été déclaré sain d'esprit. Il expiera son crime sur la chaise électrique.

Désastreux incendie.
Ardmore, Territoire Indien, 28 avril—Le Bourg de Cheek, près d'Ardmore, a été entièrement détruit par un incendie la nuit dernière. Les pertes sont fortes.

Exécution à Savannah.
Savannah, Georgie, 28 avril—Frank Wright, de couleur, a été pendu aujourd'hui pour le meurtre de son beau-fils.

assez enclins à la négligence. C'est là l'histoire de toutes les nouvelles levées, en tout pays. C'a été pour moi un cruel désappointement de voir les choses prendre une pareille tournure et la fièvre typhoïde éclater. J'ai lancé une circulaire pour enseigner comment on pouvait éviter tout cela. J'y exposais aussi les règles qu'il fallait faire suivre aux soldats durant la campagne.

Mais on ne prêta aucune attention à ces recommandations. Vous savez combien il est difficile, même dans les villes, pour les officiers de santé, de prévenir les épidémies de fièvre typhoïde et de petite vérole; mais, je dois dire, malgré les critiques que l'on a faites à ce sujet, que les décès, par suite de ces maladies, ont été moins nombreux que jamais, dans aucune autre guerre. Par suite des traitements par les antiseptiques, il y a eu moins de cas dangereux, moins d'amputations.

Cela est vrai non seulement pour Santiago, mais encore pour Manille. Grâce à ce traitement, les blessures se cicatrisent vite. Il y avait trois chirurgiens par régiment, à un moment donné. J'ai eu jusqu'à six cents chirurgiens assistants sous mes ordres. La plupart d'entr'eux m'étaient inconnus personnellement.

On les acceptait rapidement sur la recommandation d'un homme de la profession. Tous manquaient d'expérience. Quelques-uns des meilleurs chirurgiens et médecins du pays ont fait preuve d'inhabileté dans leur soin des malades, en campagne. Vous ne pouvez avoir de salubrité dans un camp sans discipline. Dans presque tous nos camps, la fièvre typhoïde a fait rage. Je crois toujours que la sanitation est un grand préventif pour les maladies, et selon moi, les docteurs ne peuvent pas assez d'attention à la désinfection.

Autre source de chagrin pour moi. J'ai vu les docteurs hésiter longtemps à diagnostiquer la typhoïde; ils ne l'ont fait que trop tard, et l'on a établi alors un camp pour l'épidémie. Quand vous diagnostiquez un cas de typhoïde comme un cas de malaria et que vous le traitez comme tel, avec de la quinine, vous ne faites que jeter des semences de typhoïde dans tout un camp. Je connais un grand nombre de cas où des hommes qui avaient été transportés sans des hôpitaux de régiment, par suite d'une erreur de diagnostic étaient envoyés ensuite dans l'hôpital de la division comme atteints de la fièvre typhoïde. Tout cela est fort malheureux; mais il faut en attribuer la cause à la hâte qui était nécessaire, à l'expérience des chirurgiens et à l'incurie des officiers et des soldats eux-mêmes.

L'assassin Kirves.
Dayton, Ohio, 28 avril—Kirves, reconnu coupable de l'assassinat de son enfant, a été déclaré sain d'esprit. Il expiera son crime sur la chaise électrique.

Désastreux incendie.
Ardmore, Territoire Indien, 28 avril—Le Bourg de Cheek, près d'Ardmore, a été entièrement détruit par un incendie la nuit dernière. Les pertes sont fortes.

Exécution à Savannah.
Savannah, Georgie, 28 avril—Frank Wright, de couleur, a été pendu aujourd'hui pour le meurtre de son beau-fils.

A TOUTES LES ORGANISATIONS.

Toutes les Organisations Sociales, Secrètes, Civiles et d'Artisans désirent prendre part à la GRANDE PARADE qui aura lieu le 8 mai, en l'honneur du retour des soldats et des marins louisianais, et désirent participer à la célébration du GRAND JUBILEE DE PAIX, voudront bien en aviser le sousigné, donnant les noms de leurs organisations et le nombre probable de leurs membres qui y prendront une part active. Les organisations et sociétés dans tout l'Etat sont respectueusement invitées à s'intéresser à cette manifestation et à répandre cette information. Les détails et le nature des exercices seront annoncés plus tard. Tous les officiers, avec en sans commission, et les soldats de l'armée, ainsi que les officiers et marins de la Réserve Navale sont priés de faire connaître leur intention de participer à la fête. W. J. LEPPERT, Secrétaire.